

Quelques différences régionales concernant le sacrifice sanglant en Anatolie hittite

Alice Mouton

Strasbourg

Introduction: une étude du sacrifice sanglant hittite¹

Cette contribution est un prolongement de mon étude en plusieurs parties sur le sacrifice sanglant tel qu'il est décrit dans les rituels et fêtes religieuses hittites². J'entends par sacrifice sanglant l'abattage d'un animal en vue de l'offrir en nourriture à une divinité. Les données qui vont suivre ne se basent que sur les textes qui mettent clairement en évidence le milieu culturel d'où proviennent les cérémonies religieuses. Les régions que l'on distinguera sont principalement au nombre de quatre: 1) le cœur du pays hittite où traditions hattie, hittite et louvite coexistent, 2) le Kizzuwatna, 3) le Bas Pays (Ištanuwa/Lallupiya, Hupišna, Tunna, etc.), et 4) Arzawa. Parmi les rituels louvites du Bas Pays, les cérémonies ištanuwienne auxquelles sont apparentées les fêtes religieuses de la ville de Lallupiya peuvent être individualisées. Pour cette raison, j'ai pris le parti de considérer cette région comme une cinquième entité culturelle à part entière, la distinguant ainsi du reste du Bas Pays.

Dans un de ses articles récents, Marie-Claude Trémouille³ a énuméré les différents éléments qui permettent de définir la provenance culturelle d'une cérémonie religieuse « hittite »: « [...] il criterio di attribuzione di un testo a un determinato ambito è la presenza in esso non solo di elementi linguistici, principalmente lessicali, diversi dall'ittita, ma anche la menzione di divinità, sacerdoti e toponimi specifici di una determinata area. »

J'ajouterais enfin que je ne prétends pas traiter dans cette contribution un corpus exhaustif des cérémonies religieuses hittites, même si mon enquête a été menée à travers un nombre représentatif de textes (une soixantaine de documents). Afin de pas alourdir la publication, je ne redonnerai pas ici les extraits de textes que j'ai utilisés pour mon analyse. J'invite donc le lecteur à se reporter à la série d'articles que j'ai mentionnée ci-dessus.

¹ Les abréviations employées ici sont celles se trouvant dans H. G. Güterbock/H. A. Hoffner (éd.), *The Hittite Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, L-N. Chicago 1989, pp. xxi-xxix; CHD P. Chicago 1997, pp. vii-xxvi; CHD Š. Chicago 2002, pp. vi-viii. Je remercie le Prof. J. de Roos qui m'a fait l'amitié de relire mon manuscrit.

² Cette série a pour titre: "Anatomie animale: le festin carné des dieux d'après les textes hittites" et est publiée dans le journal *Colloquium Anatolicum* de l'Université d'Istanbul. La première partie de la série a été publiée dans *Colloquium Anatolicum* 3 (2004), pp. 67-92 et la seconde partie est sous presse dans le même journal. On y trouvera, outre la transcription et la traduction des extraits de textes étudiés, la bibliographie pour chacun de ces extraits. Le titre de cette série sera dorénavant abrégé *Anatomie animale*.

³ M.-Cl. Trémouille, "I rituali magici ittiti", *Res Antiquae* 1 (2004), pp. 157-203 ; voir en particulier p. 159.

La nature des quartiers de viande

Si nous tentons d'établir la liste des quartiers de viande qui sont donnés aux dieux en tant qu'offrandes alimentaires, nous obtenons le résultat suivant:

- Les rituels provenant du cœur du pays hittite mentionnent la tête ^{UZU}SAG.DU (d'un mouton, d'un bœuf ou d'un bouc), l'épaule ^{UZU}ZAG.LU (des mêmes animaux), le cœur ^{UZU}ŠÀ (d'un mouton ou d'un bœuf), le foie ^{UZU}NÍG.GIG (d'un mouton ou d'un bouc), la poitrine ^{UZU}GABA (d'un bouc), la côtelette ^{UZU}TI (d'un bœuf), les rognons ^{UZU}ÉLLAG (du même animal), la cuisse ou gigot ^{UZU}walla-/wallaš haštai- (d'un bœuf), le pied ^{UZU}GIŘ (d'un mouton, d'un bœuf ou d'un bouc), la patte ^{UZU}kudur (d'un mouton ou d'un bouc), la peau KUŠ (d'un mouton ou d'un bœuf), la graisse Į (d'un bœuf), le « rognon coloré » ^{UZU}ÉLLAG.GÙN (d'un mouton ou d'un bœuf), le muhrai- (des mêmes animaux), le kattapala- (d'un mouton), l'omoplate ^{UZU}MAŠ.SILA (d'un mouton ou d'un bœuf) et le danhašti- (d'un mouton). Les animaux qui sont attestés en tant qu'offrandes alimentaires sont donc le mouton, le bœuf, le bouc ainsi que le porc.

- Les rituels kizzuwatniens mentionnent la tête (d'un mouton, d'un bœuf ou d'un chevreau) qui est parfois coupée en deux moitiés (*Anatomie animale* textes n°14 et 17), l'oreille ^{UZU}GEŠTU (d'un mouton), le cœur (d'un mouton, d'un bœuf, d'un bouc ou d'un oiseau), le foie (d'un mouton ou d'une vache), la « main » ^{UZU}QATAM / ^{UZU}keššar (d'un mouton, d'un bouc ou d'un chevreau), la poitrine (d'un mouton, d'un bœuf, d'un bouc ou d'un chevreau), la côtelette, le jarret ^{UZU}KURIDU (d'un chevreau), le gigot (d'un mouton, d'un bouc ou d'un chevreau), le pied (le mouton, le chevreau), la patte (d'un mouton ou d'une vache), la graisse (d'un bouc), le « membre » ^{UZU}ÚR (probablement un euphémisme pour les organes génitaux dans ce type de contextes⁴), le « rognon coloré » (d'un mouton), le muhrai- (d'un mouton ou d'un bœuf), le šarnumar (d'un mouton), le šarnumša- (d'un mouton), l'ekdu- (d'un mouton ou d'un bœuf), le ^{UZU}walli- qui pourrait être une variante de walla- « cuisse » d'après Ahmet Ünal⁵ et, enfin, l'aile d'un oiseau. Les animaux qui sont sacrifiés sont donc le mouton, le bœuf, le chevreau, le bouc et l'oiseau.

- Les rituels du Bas Pays mentionnent la tête (d'un mouton ou d'un bouc), l'épaule (d'un mouton ou d'un bœuf), la poitrine (d'un bouc), le pied (d'un mouton ou d'un bœuf), la patte (d'un mouton) et la peau (d'un mouton ou d'un bouc). Les animaux qui sont attestés comme victimes sacrificielles sont le mouton, le bœuf et le bouc.

- Les rituels ištanuwiens mentionnent l'épaule (d'un mouton), le poumon ^{UZU}HAŠI (d'un mouton), le foie (d'un mouton), le gigot (d'un mouton), l'« os pur » parku haštai- (*Anatomie animale* texte n°29) et l'auli- (d'un mouton). Seul le mouton est attesté comme victime sacrificielle dans les rituels ištanuwiens. Il ne faut cependant pas donner trop

⁴ En revanche, ^{UZU}ÚR a une acceptation plus générale dans la fête religieuse d'origine hattie CTH 591 (éditée dans J. Klinger, *Untersuchungen zur Rekonstruktion der hattischen Kultschicht*. (StBoT 37). Wiesbaden 1996, pp. 286-614), par exemple, où l'expression « 63 membres » est répétée (ŠUŠI 3 ^{UZU}ÚR).

⁵ A. Ünal, « Beiträge zum Fleischverbrauch in der hethitischen Küche », *Or* NS 54 (1985), pp. 419-438 et plus particulièrement p. 435 note 134.

d'importance à cette observation car le nombre de témoignages provenant d'Ištanuwa est assez réduit.

- Les rituels arzawéens mentionnent l'oreille (d'un mouton), l'épaule (d'un mouton), le cœur (d'un mouton), le foie (d'un mouton), la côtelette et la patte (d'un mouton). Seul le mouton semble attesté en tant que victime sacrificielle servant d'offrande alimentaire. Tout comme dans le cas des rituels ištanuwiens, cela s'explique probablement par le nombre limité de textes décrivant les traditions cultuelles de cette région.

Après l'établissement de cette première liste, il nous est possible de mettre en évidence les éléments suivants: le cœur et l'aile d'un oiseau ainsi que la « main », le šarnumar, le šarnumša, le « membre » et l'ekdu- de mammifères en tant qu'offrandes alimentaires ne semblent attestés que dans les rituels kizzuwatniens. Le sacrifice d'un oiseau apparaît comme une originalité kizzuwatnienne au sein de l'Anatolie hittite et est le plus souvent destiné aux divinités du monde souterrain. Le rituel exorcistique KUB 7.41 publié par Heinrich Otten explique la raison d'être de cette pratique kizzuwatnienne (iii 32-38): « Il prend trois oiseaux et sacrifie deux oiseaux pour les Annunaki et il sacrifie un oiseau pour le divin puits. (Ensuite) il parle ainsi: 'Vous, les Anciens, un bœuf (ou) un mouton n'a pas été déposé pour vous (car) quand le dieu de l'orage vous a fait descendre dans la terre noire, il a déposé cette offrande pour vous⁶.' » Le fait d'immoler entièrement un oiseau est également attesté en tant qu'offrande à but cathartique, notamment dans les rituels de naissance kizzuwatniens⁷. Quant à l'« os pur » en tant qu'offrande alimentaire, il n'est attesté jusqu'à maintenant que dans un seul rituel ištanuwiens.

Bien que les témoignages écrits ne reflètent que de manière inégale les différentes zones culturelles de l'Anatolie hittite – la prédominance des rituels kizzuwatniens, en particulier, est remarquable – le fait que la nature des quartiers de viande sacrificielle varie d'une région à l'autre est une information qui ne me paraît pas dénuée d'intérêt.

La cuisson et le traitement de la viande

Malgré ce qui vient d'être indiqué, la manière de préparer la viande avant de la déposer devant une divinité semble être un facteur encore plus fiable de différenciation culturelle. Deux éléments seront pris en compte ici: 1) le traitement de chaque quartier de viande ; 2) la zone culturelle reflétée par chaque cérémonie étudiée.

L'endroit où la viande est préparée n'est presque jamais mentionnée par les textes. Deux exceptions sont toutefois à noter: KUB 53.14 décrivant une fête religieuse pour Telibinu (*Anatomie animale* texte n°4) indique que la cuisson de la viande pouvait avoir lieu dans le complexe du temple lui-même. Le même phénomène peut être observé dans KUB 43.54 qui décrit une fête religieuse en l'honneur de Hepat (*Anatomie animale* texte n°49).

⁶ H. Otten, « Eine Beschwörung der Unterirdischen aus Boğazköy », ZA 54 (1961), pp. 114-157 ; voir plus particulièrement pp. 130-133: nu=za 3 MUŠEN dāi n[u=k]an 2 MUŠEN ANA ^DA.NUN.NA.GE₄ BAL-anti 1 MUŠEN=ma=kan ANA ^Dābi BAL-anti nu kiššan tezzi šumaš=kan karūileššamit [...] ŪL=a=šamaš=kan GU₄=uš UDU=uš kittari ^DU-aš=šamaš=kan kuwapi GAM-anta GE₆-i taknī penniešta nu=šmaš=kan ki šippanduwar dāiš

⁷ Textes édités par G. Beckman, *Hittite Birth Rituals*. (StBoT 29). Wiesbaden 1983.

- Dans les rituels provenant du cœur du pays hittite, la viande peut être placée crue sur la table divine. Tel est le cas pour la tête, l'épaule, la poitrine et le pied. Certains textes précisent que la graisse doit être retirée au préalable (*Anatomie animale* texte n°1). D'autres quartiers de viande doivent être cuits avant d'être offerts aux dieux. C'est le cas du cœur et du foie qui sont tous deux cuits au *happina*- . L'expression *happinit zanu*- est visiblement un équivalent de *IZI-it/pahhuenit zanu*- « cuire au/par le feu ». Il semble bien que ce mode de cuisson consiste à rôtir la viande. A côté de cela, une autre technique de cuisson consiste à cuire les morceaux de viande dans un pot (*IŠTU DUGUTUL zanu*-). Ces deux techniques sont souvent combinées au cours d'un même rituel, mais elles servent à traiter des morceaux de viande différents. Par exemple, la cuisson au pot est utilisée pour le gigot et la patte notamment, alors que le cœur et le foie sont rôtis. La fête religieuse célébrée par un prince KBo 11.45 (*Anatomie animale* texte n°44) est un exemple de ces rituels durant lesquels deux types de traitement de la viande sacrificielle sont combinés: certains quartiers sont laissés crus alors que d'autres sont cuits en brochettes puis placés sur du pain.

- Dans les rituels kizzuwatniens, la viande est généralement cuite bien que la technique alors utilisée varie: la tête est cuite au pot ainsi que la « main », la poitrine, la côtelette, le jarret, le gigot, le pied, la patte et le *muhrai*- . Une partie de l'oreille est coupée et jetée au feu, et le cœur et le foie sont également cuits au feu. L'utilisation de la viande crue en tant qu'offrande alimentaire n'est attestée que dans KBo 15.49 qui décrit un épisode de la fête *hišuwa* (*Anatomie animale* texte n°20).

- Dans les rituels provenant du Bas Pays, la viande sacrificielle peut être soit crue soit cuite: l'épaule peut être offerte crue au dieu de même que la poitrine, le pied et la peau. Le texte KBo 24.28+ décrivant une fête religieuse pour *Huwašanna* (*Anatomie animale* texte n°26) indique que ces quartiers de viande sont présentés crus à la divinité mais que le reste du mouton est cuit au pot. La phrase suivant immédiatement cette description semble indiquer que la partie cuite de la victime sacrificielle est mangée par les mortels participant à la cérémonie plutôt que par la divinité.

- Dans les rituels d'Ištanuwa, la viande est également cuite, du moins en règle générale. L'épaule est cuite soit au pot soit au feu alors que le poumon est cuit au pot, tout comme le gigot, l'« os pur » et l'*auli*- . Le foie est cuit au *happina*- . Toutefois, la fête religieuse KUB 35.133 (*Anatomie animale* texte n°29) indique que le foie d'un mouton peut être cuit au pot.

- Dans les rituels provenant d'Arzawa, la viande est généralement cuite: c'est le cas de l'oreille, du cœur et du foie. Ces deux derniers sont cuits au *happina*-/feu à l'instar de la côtelette et de la patte.

Les conclusions que nous pouvons tirer de cette deuxième série d'observations sont les suivantes:

1) Le cœur et le foie sont traités de la même manière partout en Anatolie hittite: ils sont cuits au feu (sur le *happina*-) et placés sur du pain. Une seule exception a été observée. Entre autres raisons, nous pourrions suggérer que ces deux organes sont manifestement les parties

les plus importantes du corps de l'animal à cause de leur statut d'exta. Le caractère sacré du foie, en particulier, n'est plus à démontrer.

2) Il semble bien que la technique de cuisson varie principalement en fonction de la nature du quartier de viande lui-même. Il ne me paraît pas impossible de penser que le choix de cette technique soit fait en fonction de la qualité attribuée à chaque quartier de viande. Cela impliquerait également la différence de qualité existant entre la viande de mouton et celle de bœuf par exemple.

3) L'utilisation de la viande à l'état cru est principalement attestée dans la zone culturelle hattie même si on la retrouve également à une moindre échelle dans les rituels du Bas Pays. Cette pratique est presque totalement absente des cérémonies kizzuwatniennes.

4) La combinaison de deux modes différents de cuisson est bien attestée tant dans la région hatto-hittite qu'au Kizzuwatna ou à Ištanuwa. Cette pratique pourrait être comparée à ce que l'on connaît des sources de la Grèce antique⁸. Si nous considérons le fait que les parties les plus importantes du corps de la victime sacrificielle, à savoir le cœur et le foie, sont toujours rôties au feu, on pourrait penser, comme cela a déjà été brièvement suggéré plus haut, que le mode de cuisson était choisi en fonction du statut de chaque quartier de viande. En effet, certains de ces quartiers devaient certainement être considérés comme plus nobles que d'autres, même si tous devenaient sacrés (hittite *šuppa*) par le biais du rituel. Nous pourrions donc suggérer que les parties de viande les plus nobles étaient rôties au feu alors que les morceaux plus ordinaires étaient cuits au pot, vraisemblablement en ragoût. Si cette interprétation était correcte, cela signifierait que les morceaux de viande qui sont considérés comme nobles dans telle région de l'Anatolie sont au contraire plutôt ordinaires dans telle autre. Par exemple, la côtelette est cuite au pot au Kizzuwatna alors qu'elle rôtie au feu en Arzawa. Il est toutefois nécessaire de ne pas aller trop loin dans ces considérations, car de nouveaux témoignages sont susceptibles de modifier grandement notre jugement. Par ailleurs, les rituels d'Ištanuwa témoignent de la possibilité de cuire indifféremment l'épaule d'un animal selon les deux modes de cuisson attestés, ce qui indique qu'une tentative de généralisation reste hasardeuse.

Manipulation et dépôt de la viande

Le troisième aspect du sacrifice sanglant qui paraît signifiant est la diversité des manipulations effectuées sur la viande avant que celle-ci soit déposée devant la divinité.

- Les rituels provenant du cœur du pays hittite nous apprennent que la viande est simplement déposée crue sur l'autel ou du moins en face de l'image de la divinité, qu'il s'agisse d'une effigie ou d'une *huwaši*. Parfois la viande est préalablement placée sur du pain. C'est surtout le cas pour le cœur et le foie qui sont rôtis puis traités de la façon indiquée ici.

Il a déjà été signalé que le choix de la cuisson des quartiers de viande ne se fait probablement pas en fonction de l'animal choisi mais plutôt selon la nature des morceaux eux-mêmes. KUB 53.14 (*Anatomie animale* texte n°4) semble cependant montrer que le cœur et le foie d'un bœuf sont placés sur un autre type de pain que les mêmes organes

⁸ Voir notamment M. Detienne, "Pratiques culinaires et esprit de sacrifice", *La cuisine du sacrifice en pays grec*. M. Detienne – J.-P. Vernant éd. Paris 1979, pp. 7-35 et plus particulièrement p. 9.

provenant d'un mouton: d'un côté les organes de cinq moutons et d'un bœuf sont mentionnés et de l'autre le texte énumère cinq miches de pain ordinaire et une miche de pain sucré. Nous pouvons donc suggérer que les exta provenant du seul bœuf sont placées sur l'unique pain sucré. Un bœuf est en effet généralement considéré comme plus précieux qu'un mouton, ce qui expliquerait le choix pour la viande de bœuf du pain sucré, de meilleure qualité par rapport au pain ordinaire. L'un des rituels décrits dans la *Sammeltafel KUB 17.28* (*Anatomie animale* texte n°5) indique que la graisse de la victime sacrificielle est parfois cuite puis consommée par les mortels. La fête *haššumaš* IBoT 1.29 (*Anatomie animale* texte n°41) illustre elle aussi le fait que des parties du corps de l'animal peuvent être mangées par les personnes prenant part au rituel. Par ailleurs, la fête religieuse CTH 591 éditée par Jörg Klinger (StBoT 37) décrit à plusieurs reprises le geste rituel effectué par un personnage officiel, consistant à brandir un quartier de viande en direction du roi (1 ^{UZU}UR LUGAL-i parā ēpzi), peut-être dans le but de désigner ce dernier comme le véritable auteur de l'offrande alimentaire.

- Dans les rituels kizzuwatniens, la viande peut être traitée de manières très variées. Le rituel d'évocation KUB 15.34 (*Anatomie animale* texte n°8) mentionne le fait que le cœur d'un mouton est déposé au-dessus d'un puits funéraire alors que le reste de la victime est entièrement immolé par le feu. Ce phénomène pourrait s'expliquer par le caractère exorcistique du rituel. La même technique consistant à brûler un animal entier, à savoir un bœuf *puhugari* ou des oiseaux est clairement liée à un rituel exorcistique faisant appel à la technique de la substitution dans ladite Aphasia de Muršili⁹. Ce rituel montre plusieurs caractéristiques kizzuwatniennes (l'*ambašši* et le *keldi* sont mentionnés, par exemple)¹⁰. D'autres rituels précisent que certains quartiers de viande sont plongés dans l'huile et placés dans un récipient *huprušhi*. C'est le cas de la poitrine par exemple. Le cœur d'un oiseau doit parfois être placé sur du pain puis jeté dans le feu (*Anatomie animale* texte n°21). Le *šarnumša-* peut être traité de la même manière. Dans *Anatomie animale* textes n°28 et 34, le cœur d'un bouc est cuit au feu, placé dans un panier et découpé en morceaux. De même, la main et le gigot d'un bouc sont placés dans un panier. Dans *Anatomie animale* texte n°20, le même geste est effectué pour la poitrine d'un bouc. Quelqu'un en découpe un morceau et le plonge dans l'huile contenue dans un récipient *huprušhi*. Le même phénomène peut être observé dans *Anatomie animale* texte n°17 où une partie de la poitrine de la victime est plongée dans de l'huile se trouvant dans un récipient *ahrušhi*. Dans d'autres textes, l'aile d'un oiseau est placée sur du pain qui est lui-même déposé sur la table divine. Au cours de la fête religieuse pour Šaušga KBo 19.142 (*Anatomie animale* texte n°23) le *walli-* d'un mouton est fourré de grenade et de viande. Durant la fête *hišuwa* KBo 15.49 (*Anatomie animale* texte n°20) quelqu'un confectionne du pain spécial en mélangeant le sang et la graisse de la victime sacrificielle avec de l'orge. Un rituel de l'AZU, KBo 21.33 (*Anatomie animale* texte n°15), indique que le foie peut servir de support à une interrogation hépatoscopique avant d'être déposé comme offrande alimentaire devant la divinité. La

⁹ R. Lebrun, "L'aphasie de Mursili II = CTH 486", *Hethitica* 6, pp. 103-137.

¹⁰ Concernant la structure inhabituelle de la composition de l'Aphasia de Muršili, voir Th. van den Hout, "Some Thoughts on the Composition known as Muršili's Aphasia (CTH 486)", *Antiquus Oriens. Mélanges offerts au Professeur René Lebrun*. I. M. Mazoyer et O. Casabonne éds. Paris 2004, pp. 359-380.

personne à l'origine du sacrifice découpe parfois lui-même le cœur et le foie (rituel de l'AZU: *Anatomie animale* texte n°17). Par ailleurs, l'*ekdu-* d'un mouton et celui d'un bœuf sont découpés au couteau puis mordus par le roi sans avoir été cuits (fête pour Šaušga de la steppe de Šamuha: *Anatomie animale* texte n°53). Dans le rituel de Hantitaššu de Hurma¹¹, un porcelet est abattu au-dessus d'un puits et son sang est répandu à l'intérieur de celui-ci. Ensuite, le porcelet mort est lui-même placé dans le puits afin de servir d'offrande alimentaire pour les divinités chthoniennes. Quand le don du porcelet est terminé, la victime est récupérée et des parties de son corps sont découpées et peut-être offertes à une autre divinité. Toutes ces manipulations sont clairement liées au rôle exorcistique du rituel.

- Parmi les rituels provenant du Bas Pays, la fête pour Huwaššanna KBo 20.51+ montre que certaines parties de la viande sacrificielle peuvent être consommées par les mortels¹². De même, dans le rituel d'Ayatarša KUB 7.1 (*Anatomie animale* texte n°45), les *šuppa* sont exposées pendant la nuit puis peut-être mangées par les hommes. Cette exposition des viandes sacrées à la nuit est unique dans le corpus hittite et pourrait avoir une relation directe avec la puissance magique attribuée à la nuit elle-même¹³. Dans KUB 55.45, un rituel similaire à celui de Tunnawiya¹⁴ (*Anatomie animale* texte n°35), la victime entière est fixée dans un dépôt et son sang qui avait été préalablement prélevé est répandu par dessus. Cette pratique nous rappelle le rituel de Hantitaššu et semble confirmer la fonction exorcistique du rituel.

- En ce qui concerne les témoignages ištanuwiens, les textes ne décrivent aucun geste rituel particulier en rapport direct avec les viandes sacrées. Seul le fait que les *šuppa* sont déposés devant la divinité (celle-ci étant représentée par une *huwaši*) est attesté.

- Dans les rituels arzawéens, la viande peut être déposée sur du pain (l'oreille ou le cœur par exemple). Le rituel d'Anniwiyanni VBoT 24 (*Anatomie animale* texte n°28)

¹¹ A. Ünal, *The Hittite Ritual of Hantitaššu from the City of Hurma against Troublesome Years*. (Publications of Turkish Historical Society Serial VI n°45). Ankara 1996. Concernant la relation qui semble exister entre le rituel de Hantitaššu et la tradition hatto-hittite malgré la localisation de Hurma au Kizzuwatna, voir J. Miller, *Studies in the Origins, Development and Interpretation of the Kizzuwatna Rituals*. (StBoT 46). Wiesbaden 2004, pp. 447-452.

¹² KBo 20.51+ iv 16'-17' édité par A. Lombardi, "Una festa per Huwaššanna celebrata da una regina ittita", *SMEA* 41 (1999), pp. 219-244 et plus particulièrement p. 243 et réétdié par M.-Cl. Trémouille, "Une cérémonie pour Huwaššanna à Kuliwišna", *Silva anatolica. Anatolian Studies Presented to Maciej Popko on the Occasion of His 65th Birthday*. Varsovie 2002, pp. 351-369 et plus particulièrement p. 357: [L]Ú^{MES} hilammiēš kuiēš kuiēš warpanteš [š]uppa arha adanzi « Tous les hilammi- qui se sont lavés mangent entièrement les *šuppa*. »

¹³ Voir A. Mouton, « 'Dead of Night' en Anatolie: les rituels nocturnes hittites », à paraître dans *Religion Compass* (journal en ligne).

¹⁴ Le fait que Tunnawiya soit originaire du Bas Pays a été suggéré par M. Hutter apud H. C. Melchert, *The Luwians* (HdO 68). Leiden-Boston 2003, p. 248. Bien que cette Vieille Femme prétende être « de Hattuša », selon M. Hutter, Hattuša est la ville dans laquelle elle vit et exerce sa profession plutôt que celle d'où elle vient. Voir également J. Miller, StBoT 46, pp. 453-458 pour une remarque analogue. Le fait que le rituel de Tunnawiya ait un rôle exorcistique est clair dès son incipit: "Ainsi (parle) Tunnawiya, la Vieille Femme de Hattuša: si je retire le roi et la reine de la terre".

montre que certaines parties sont offertes aux dieux alors que le reste du corps de la victime est consommé par les mortels présents¹⁵.

Conclusions

Les rituels et fêtes religieuses hittites témoignent des faits suivants: 1) le mouton est la victime de prédilection pour le sacrifice, fait que l'on explique généralement par le faible coût de cet animal par rapport au bœuf, d'une part et par la meilleure qualité de sa viande par rapport à celle de la chèvre ou du bouc d'autre part ; 2) les parties les plus sacrées du corps animal sont traitées de manière identique partout en Anatolie hittite; 3) l'utilisation de la viande crue à laquelle s'oppose la viande cuite semble varier de manière notable d'une région à l'autre¹⁶; 4) les manipulations réalisées sur les quartiers de viande varient également considérablement au sein de l'Anatolie. Ces deux derniers phénomènes peuvent être considérés comme témoignant de l'existence de différences culturelles en Anatolie hittite¹⁷.

Ainsi, le sacrifice sanglant et plus particulièrement la façon de traiter la viande sacrificielle me paraît être un élément précieux pour parvenir à identifier l'origine culturelle d'une cérémonie religieuse, même s'il doit bien évidemment être combiné aux autres facteurs disponibles. Le rituel CTH 391¹⁸, par exemple, peut être considéré comme provenant du Bas Pays pour deux raisons¹⁹: 1) les noms de la divinité Alauwaimi et du démon Tarpatašši qui sont fréquemment cités dans le texte sont louvites; 2) le sacrifice d'une chèvre et d'un bouc a lieu et il semble que la tête, le gigot et la patte des animaux ainsi que la poitrine dans le cas du bouc soient offerts crus à la divinité. L'épaule de la chèvre est cuite au feu alors que celle du bouc semble rester crue. Le reste du corps des victimes est cuit au

¹⁵ Pour l'attribution des rituels d'Anniwiyanni et de Ḫuwarlu à la sphère arzawéenne, voir M. Hutter apud H. C. Melchert, *The Luwians*, pp. 236-237.

¹⁶ Notons que l'opposition viande crue – viande cuite est signifiante pour d'autres peuples du Proche-Orient ancien: la pratique consistant à poser sur l'autel divin de la viande crue est mentionnée dans 1 Sam. 2 comme étant apparue à l'époque des fils d'Elie. Cette nouvelle pratique ne semble d'ailleurs pas acceptée de tous. Voir à ce sujet M. Ottosson, "Sacrifice and Sacred Meals in Ancient Israel", *Gifts to the Gods. Proceedings of the Uppsala Symposium 1985*. T. Linders – G. Nordquist éd. (Boreas 15). Uppsala 1987, pp. 133-136 et plus particulièrement p. 135.

¹⁷ A la suite de ma conférence, le Prof. N. Oettinger - à qui je renouvelle mes remerciements - m'a très justement rappelé que certains textes cunéiformes, plus particulièrement des comptes rendus oraculaires et même quelques rituels, font de brèves allusions à la coexistence de ces différentes traditions cultuelles. Ces dernières peuvent être désignées par le terme *šaklai*- « tradition, rite ». Le CHD Š, pp. 45-46 cite plusieurs passages dans lesquels il est question du « rite de la divinité ». Or chaque divinité s'inscrit dans une sphère culturelle bien précise (ex: Hepat dans la sphère kizzuwatnienne et le passage de KBo 17.65 cité par le CHD p. 45b). Le sacrifice sanglant est un élément central dans la plupart de ces traditions cultuelles.

¹⁸ KUB 27.67 traduit par A. Goetze, "Purification Ritual Engaging the Help of Protective Demons", *Ancient Near Eastern Texts relating to the Old Testament*. J. B. Pritchard éd. Princeton 1950, pp. 348-349.

¹⁹ Cette attribution a déjà été suggérée par V. Haas, *Materia Magica et Medica Hethitica. Ein Beitrag zur Heilkunde im Alten Orient*. Berlin – New York 2003, pp. 18-19 (« luwische Tradition ») alors qu'A. M. Polvani, *La terminologia dei minerali nei testi ittiti*. (Eothen 3). Florence 1988, p. 60 fait allusion à un « ámbito anatolico ».

pot et mangé par les mortels. Cette dernière observation ainsi que l'utilisation éventuelle de viande crue font écho aux rituels du Bas Pays, tels que la fête pour Ḫuwaššanna KBo 24.28+ (*Anatomie animale* texte n°26) pour ne citer qu'elle.

Le fragment KBo 30.56 décrivant une fête religieuse (*Anatomie animale* texte n°52) constitue une seconde illustration de l'importance de l'étude du geste sacrificiel pour identifier la provenance culturelle d'une cérémonie religieuse. Dans ce fragment, il est écrit que le chef des cuisiniers brandit le *kattapala*- devant le roi. Ce geste nous rappelle immuablement la fête de l'AN.TAH.ŠUM durant laquelle le chef des cuisiniers apporte le même quartier de viande, mais pour cette fois l'offrir en personne à la divinité. Outre cela, le fait de brandir un morceau de viande sacrificielle devant le roi est également documenté par la fête hatto-hittite CTH 591 mentionnée auparavant. Par conséquent, il nous est possible de suggérer que le fragment KBo 30.56 décrit une fête religieuse provenant du cœur du pays hittite²⁰. Une fois encore, nous remarquons à quel point il est délicat de parler de religion hittite comme un tout homogène. Les textes nous montrent clairement qu'il n'existe pas de pratique unifiée du sacrifice sanglant mais que, bien au contraire, les traditions locales restent vivaces.

²⁰ J. Klinger, StBoT 37, p. 160 le considère comme Vieil Hittite alors que D. Yoshida, *Untersuchungen zu den Sonnengottheiten bei den Hethitern. Schwurgötterliste, helfende Gottheit, Feste*. (THeth 22). Heidelberg 1996, pp. 89-90 l'interprète comme un parallèle Moyen voire Nouvel Hittite d'une composition elle-même Vieil Hittite.